

Les guérisseurs dans les provinces belges de Liège et de Luxembourg

Quelques données chiffrées

Olivier DONNEAU

Cette brève présentation se base sur deux enquêtes. La première fut réalisée par le SATPW entre 1997 et 2002 auprès de quatre cent dix patients de guérisseurs. Les témoins, résidant essentiellement en province de Liège, ont entre dix-huit et nonante ans. Les expériences qu'ils relatent se déroulent pour la plupart après 1950. Soixante-deux d'entre elles ont lieu entre 1985 et 2000.

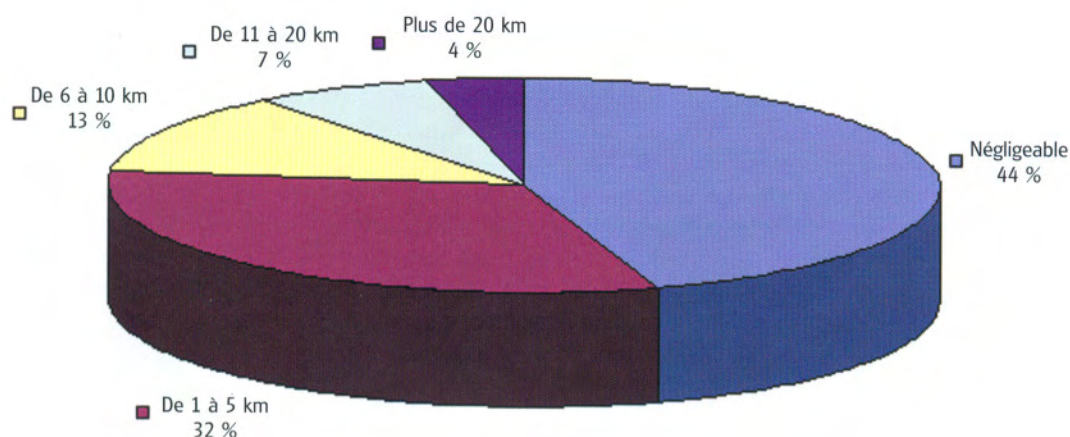
La seconde enquête fut réalisée par le Musée en Piconrue. Les trente-sept témoins sont, cette fois, des guérisseurs et non des guéris. Les expériences relatées sont actuelles et ont pour cadre le Luxembourg belge.

Les témoins¹

Les patients habitent essentiellement en milieu rural. Dix-sept cas proviennent de communes urbaines ou urbanisées (Angleur, Dison, Grivegnée, Huy, Jupille, Liège, Seraing et Vottem). Il s'agit alors généralement de personnes âgées se remémorant d'anciennes expériences. Seul un citadin relate une consultation postérieure à 1965.

A cent trois reprises, il nous a été loisible d'estimer les distances parcourues par les témoins. Si le chemin accompli est, dans la plupart des cas, négligeable, certaines personnes n'hésitent pas à se déplacer de trente, voire de cinquante kilomètres, afin de rendre visite à un spécialiste au pouvoir particulièrement étendu.

Distances parcourues par la patientèle des guérisseurs (à vol d'oiseau)

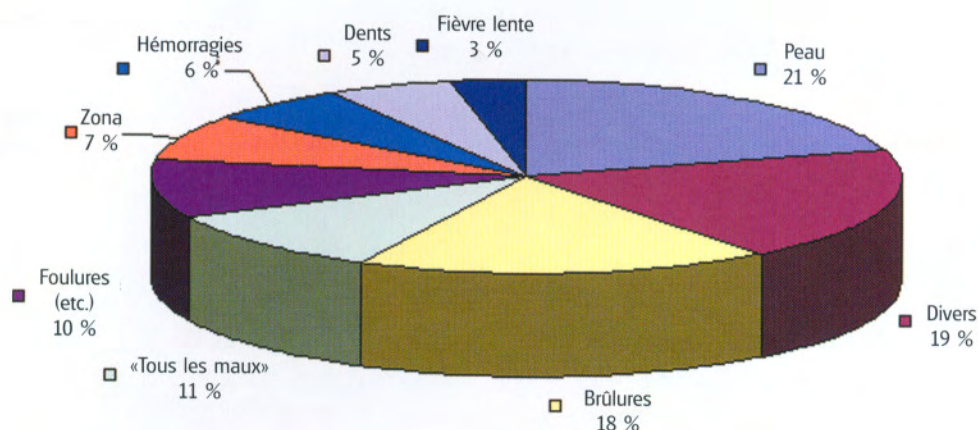


Les maux traités²

Les maux traités sont très divers. Soixante-deux guérisseurs sont réputés omnipotents. La plupart des autres ont deux ou trois secteurs d'activités. Il est malaisé d'estimer la gravité des affections. Les termes employés – «hémorragie», par exemple – sont trop généraux pour permettre de trancher. On dénombre neuf «vétérinaires», traitant les coliques ou les foulures.

L'influence de la nosologie populaire ancienne se fait sentir. Ainsi, la fièvre lente est encore soignée par certains praticiens. Les nombreuses références à la guérison des brûlures, généralement associée à une récitation de prière, laissent penser que les «seignures» classiques ont encore de beaux jours devant elles.

Les différents maux traités par les guérisseurs (enquête SATPW et Musée en Piconrue pour les provinces de Liège et de Luxembourg)



Les voies de la guérison³

Soixante guérisseurs opèrent par téléphone. L'usage de prières est signalé dans deux cent quarante-huit cas, le signe de croix dans cent soixante-trois et l'imposition des mains dans cent. L'utilisation de remèdes naturels est assez fréquente. Il peut s'agir d'éléments végétaux («feuille de saint Eloi», oignon, pomme, plantin) ou animaux (lard, principalement pour les maladies de peau). Trois témoins semblent évoquer la fabrication de «paquets».

Cent septante-six personnes interdisent les remerciements. Deux cent vingt-trois refusent tout paiement.

La transmission du don⁴

Le don se transmet prioritairement au sein du cercle familial. Il n'y a que quatre allusions formelles à des restrictions quant au sexe ou au rang du successeur. Ces maigres indications suffisent cependant pour récuser l'existence de schémas universels. Alors que le droit d'aînesse a permis l'investiture d'un des témoins, un autre praticien déclare que son état de cadet fut la condition de son entrée en fonction. Habituellement, la passation ne semble pas être régie par des lois précises. Ainsi peut-on hériter d'un cousin éloigné (deux cas), d'une tante ou d'un oncle (six cas), d'une belle-mère (six cas), d'une grand-tante (un cas) et même de son parrain ou de sa marraine (trois cas). La succession peut sauter une (vingt-neuf cas), voire deux générations (un cas). La transmission peut également s'opérer via un voisin (sept cas). Les carnets et les «formules qui ne peuvent pas s'écrire» sont souvent évoqués.

Les guérisseurs désignés par un présage sont assez peu nombreux (quarante-quatre cas). Un seul d'entre eux est «né coiffé». Cinq n'ont pas connu leur mère qui mourut en couches. Trente-huit sont orphelins de père. Ce dernier doit, généralement, être mort avant la naissance du futur praticien (trente-cinq cas).

Achevons de brosser cette ébauche de tableau en mentionnant que le souvenir des grandes figures de la guérison populaire est encore vivace dans les mémoires des plus âgés. Les noms de Bodet, Seret ou Lacroix surgissent en effet régulièrement au fil des témoignages.

Notes

- 1 Selon l'enquête du SATPW.
- 2 Selon l'enquête du SATPW et celle du Musée en Piconrue.
- 3 Selon l'enquête du SATPW et celle du Musée en Piconrue.
- 4 Selon l'enquête du SATPW et celle du Musée en Piconrue.